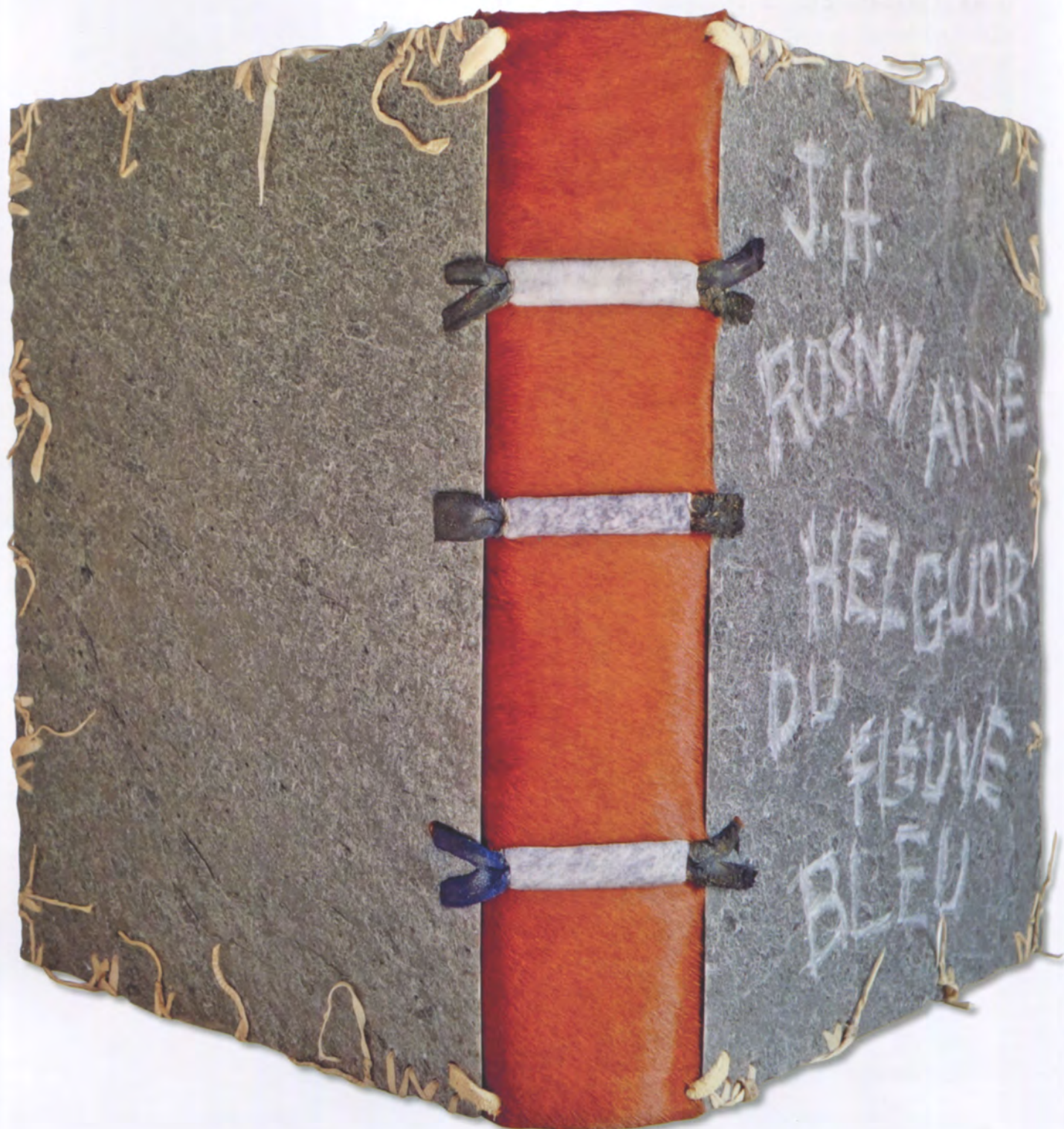


*« Nadine Dumain privilégie  
les structures en papier avec des coutures  
solides et des matériaux homogènes. »*



# Nadine Dumain

## Hommage à la reliure souple

Puisant aux sources vives de son métier, celles de la Renaissance, Nadine Dumain privilégie les structures en papier avec des coutures solides et des matériaux homogènes. Indépendante, elle participe aux projets du Moulin du Verger qui abrite son atelier, ainsi qu'à d'autres aventures collectives. Portrait d'une femme en mouvement.



Par Priscille de Lassus

**C**orps d'ouvrage. Corps vivant. Corps souffrant. Nerf et peau, tête et queue, pied et dos... Nadine Dumain se plaît à énumérer les termes anthropomorphiques qui désignent le livre. Elle les soigne comme un chirurgien dans son atelier de reliure, écoutant leurs maux pour procéder aux opérations de restauration les plus adaptées. En création, cette dimension charnelle demeure. Sur la couverture du *Werther* de Goethe, les coutures apparentes, irrégulières et presque maladroites évoquent des points

de suture. Le jeune héros romantique a terriblement mal : Charlotte, sa dulcinée, est promise à un autre. Amours malheureuses. Désespéré, il finira par se suicider d'une balle dans le cœur. La violence de l'impact est matérialisée par un sceau de cire rouge qui concentre les informations du titrage. Le sang coule, puis tout se fige. Une façon aussi de rappeler le caractère épistolaire de ce roman, qui se présente sous la forme d'une liasse de lettres avec un papier cacheté et des lignes de pliure bien visibles.

**De haut en bas :**  
Nadine Dumain.  
© Douaud.

*Werther*, Goethe, édition de 1928. Reliure cousue sur six nerfs de peau tannée à l'alun, tranchefile à passants, plats constitués de paquets de feuilles de papier fait main, réunis par un fil de couture. Reliure sans colle.

**Page de gauche :**  
*Helgvor du Fleuve bleu*, J. H. Rosny, 1929. Reliure cousue sur trois doubles nerfs, dos en poulain, plats en feuille de pierre, garde en parchemin. L'ensemble est lié avec des lanières de parchemin. Reliure sans colle.



« Cet ensemble manufacturier du XVII<sup>e</sup> siècle s'étire au fond de la vallée des Eaux-Clares, étroite et encaissée. [...] C'est dans ce site protégé que Nadine décide de s'installer en 1999, afin d'ouvrir son atelier. »

Corps à l'ouvrage. Corps mouvant. Corps agissant. Les yeux de Nadine scrutent le moindre détail : « Je suis une visuelle, tout passe par l'observation, c'est ma façon d'appréhender le monde, ensuite mon esprit associe des images. » Son dos assume la charge des volumes à manipuler : « Je suis abonnée aux très grands formats, la posture est importante pour ne pas s'user. » Les mains palpent, testent, cousent, virevoltent... Les pieds dessinent d'étranges trajectoires dans l'espace, comme une chorégraphie autour de l'établi. « L'atelier est marqué par un rythme, une gestuelle. » Nadine s'est frottée à la danse contemporaine. En 2008, une amie scénographe a d'ailleurs monté avec elle un spectacle pour enfants à partir de livres géants de sa fabrication. Michaela Marcus évoluait entre les pages au son d'une musique de Kent Carter, à la contrebasse. Corps à corps.

### Matériaux manquants

Ce ballet solitaire se donne chaque jour sur les planches d'une vieille manufacture charentaise. Une vocation contractée à l'adolescence, dans les coulisses de l'École Estienne : « Je me suis

inscrite en arts appliqués pour dessiner, comme tout le monde. En poussant la porte de l'atelier de reliure, j'ai tout de suite compris que j'étais chez moi, c'était ma maison, ma famille. » Sortie diplômée en 1990, Nadine est embauchée par M. Seydoux au sein d'une petite entreprise du Faubourg-Saint-Antoine. Elle y effectue surtout des travaux de restauration. Au quotidien, le caractère inadapté de certaines matières premières la préoccupe : « Il m'est arrivé de changer des plats sur des livres du XVI<sup>e</sup> siècle. Je voyais très bien que le carton lisse et raide que j'utilisais n'était pas compatible avec le bloc texte beaucoup plus souple. Cela manquait d'homogénéité, ce qui posait problème pour la bonne conservation de la structure. Il faut un ensemble compact. Dans un livre, c'est l'union qui fait la force ! L'air et les insectes pouvaient rentrer. L'ouverture et la fermeture risquaient de scier les coutures... » En quête de nouveaux fournisseurs, elle rencontre Jacques Brejoux, qui fabrique du papier artisanal au Moulin du Verger.

### Au Moulin du Verger

En pleine nature, à quelques kilomètres d'Angoulême, cet ensemble manufacturier



Le Moulin du Verger abrite aujourd'hui une papeterie artisanale et un atelier de reliure.

du XVII<sup>e</sup> siècle s'étire au fond de la vallée des Eaux-Clares, étroite et encaissée. Des fronts de calcaire dominant le paysage. Ces carrières de pierre blanche ont servi à la construction de la ville. La rivière alimente un bief qui faisait tourner la roue du moulin, construit par un Hollandais. Partout, la végétation foisonne pour le bonheur des randonneurs et de Carbone, le chien de la maison.

C'est dans ce site protégé que Nadine décide de s'installer en 1999, afin d'ouvrir son atelier : « J'ai un tempérament de fondeuse, cela ne me faisait pas peur. J'avais envie d'indépendance. » Sa clientèle se compose de particuliers et d'institutions. On peut citer la bibliothèque de l'École Estienne, le château de La Rochefoucauld, les archives municipales d'Angoulême, les archives départementales de Charente et de la Vienne, le cabinet des Dessins du Louvre, l'ambassade d'Arabie saoudite, la faculté Jean Monnet, l'École polytechnique... À demeure, elle bénéficie de l'expertise de deux papetiers de haute volée. Jacques Brejoux et Didier Navarro travaillent dans le bâtiment voisin. « Récemment, ils ont inventé une feuille très solide, extrêmement élastique, qui ne se déchire pas. Elle me permet de réaliser des choses que je ne pouvais pas faire jusque-là. » Nadine leur assure le contrôle qualité sur les papiers et les cartons de restauration : « J'effectue le *crash test* en suivant un protocole que j'ai élaboré : pliure, couture, déchirure... Cela les aide à améliorer la production. Je conseille aussi les collègues qui cherchent des produits bien précis. »

### Privilège de l'artisan

Voici son obsession : la qualité et la pertinence des fournitures. Elle n'hésite pas à fabriquer ses propres outils, en fonction

« Sa préférence va aux années de transition qui entourent l'invention de l'imprimerie : "Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles représentent pour moi une période magique". »



des besoins, fondant par exemple des poids autour d'une poignée de cuivre ou bien affûtant des lames de scie, afin d'élargir sa gamme de scalpels. Un pèse-bagage a même été détourné de son usage premier pour évaluer la solidité des papiers du Moulin du Verger. « Il faut tout faire soi-même, c'est le seul moyen de conserver le pouvoir sur sa pratique. Sinon, le projet dérive et n'a plus rien à voir avec l'intention initiale. C'est le privilège de l'artisan d'avoir ces compétences diverses, de ne pas se contenter de ce qui existe sur catalogue. » La relieure ne se montre pas hostile aux innovations : « J'ai une machine pour produire de la vapeur froide. Elle me permet de réaliser des décollages d'une précision incroyable. » Les nouvelles technologies l'aident parfois à créer des décors : « L'important est de trouver l'outil le plus adapté à son besoin. J'aime bien aller au Fablab d'Angoulême [un atelier de fabrication dédié à l'innovation]. »

### Le souffle de la Renaissance

Passionnée de restauration, Nadine connaît le langage des livres anciens qui lui murmurent leurs secrets, dans un bruissement imperceptible aux profanes. Sa préférence va aux années de transition qui entourent l'invention de l'imprimerie : « Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles représentent pour moi une période magique, on y sent vraiment un souffle créatif. Les relieurs de la Renaissance

*Consilia dn. Francisci Zabarella, Haeredes Jacobi Juntae, 1556, Lyon. Reliure neuve en papier sur un bloc texte ayant perdu sa reliure. La présence de fermoirs permet au livre de tenir debout malgré sa faible épaisseur.*



**De haut en bas :**  
Nadine Dumain dans  
son atelier charentais.  
© Douaud.

*Le Tournoi du rêve*, René  
Florisson, Éditions  
Coquemard, 1949. Reliure  
en papier fait main, décor  
constitué de pliage  
et d'un fil de couture.  
Reliure sans colle.

expérimentent en permanence. Ils inventent pratiquement tout ! » Elle brandit alors le fac-similé d'une reliure à l'aumônière, telle que les moines et les pèlerins en accrochaient à leur ceinture lors de leurs déplacements dans les années 1450, notamment en Allemagne. « C'est l'ancêtre du livre de poche. On commence à faire des petits formats, en préférant le papier au parchemin. Ce matériau s'avère beaucoup moins coûteux. Les ouvrages s'allègent. Ils quittent leurs pupitres pour se diffuser plus largement. Une véritable révolution... On passe d'un objet collectif à un objet personnel : cela change complètement le rapport au livre. Ces nouveaux formats doivent faire leurs preuves par rapport aux manuscrits

enluminés, il faut les rendre très séduisants. » Et de confier sa conviction intime : « Les livres du XVI<sup>e</sup> siècle dégagent une lumière particulière quand on les ouvre. Ils possèdent une vraie vie, une cohérence... Nous, les relieurs, nous venons de là. Ce sont nos ancêtres qui nous parlent, il faut les écouter ! Je m'inspire de cette vision pour retrouver l'âme, le mouvement, la solidité à l'intérieur du livre. »

### Machine à remonter le temps

Nadine s'attache à démontrer combien des considérations parfois très techniques entraînent des évolutions sociales et intellectuelles importantes. « Cette liberté des relieurs s'est perdue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les tâches ont été segmentées pour augmenter les cadences de production. Les artisans sont devenus des ouvriers. On le ressent dans les ouvrages. Ils se ressemblent de plus en plus, sans aucune surprise. » Quelques œuvres des Lumières l'émeuvent tout de même pour le contenu d'humanité qu'elles véhiculent : *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qu'elle a déjà restaurée, et le récit du voyage de La Pérouse qui attend son heure. Les livres du XIX<sup>e</sup> siècle lui racontent d'autres histoires : « Certains grecquages présentent des trous énormes, si bien que les fils se promènent. En voyant cela, on entend presque l'ambiance affairée de l'atelier, il n'y a pas de sérénité. » Elle parle des pénuries de cuir sous le règne de Napoléon, à cause de la priorité donnée à l'armée, puis des redoutables mutations de



la révolution industrielle. Le papier change soudain de nature quand le bois s'invite dans les pâtes, faute de mieux, pour des feuilles beaucoup plus fragiles : « Nos techniques de reliure traditionnelle proviennent de cette époque. Cependant, ce sont les livres les plus anciens qui se conservent le mieux. »

## Maître Clarkson

Son maître en la matière s'appelle Christopher Clarkson. Ce célèbre conservateur britannique a pris en charge les trésors de la Bibliothèque nationale centrale de Florence après la dramatique crue de l'Arno en 1966. Un sauvetage d'envergure, qui a entraîné quelques observations. « L'expérience l'a convaincu de la pertinence des reliures souples, dont les coutures

assurent plus de cohésion aux structures que les collages. » Même constat pour les reliures en papier, qui résistent mieux aux déformations dues au retrait des matériaux après immersion, que leurs comparses en cuir. Depuis, Clarkson cherchait où se procurer un papier semblable aux productions du XV<sup>e</sup> siècle occidental. Sa ténacité l'a mené au Moulin du Verger en 2007. Avec Jacques Brejoux et Nadine Dumain, il a reconstitué des procédés oubliés : « Grâce à lui, nous avons remplacé le cylindre hollandais, dont l'usage s'est généralisé au XVIII<sup>e</sup> siècle, par la vieille pile à maillet. Cela a été décisif ! La préparation de la pâte prend beaucoup plus de temps mais le résultat apparaît bien plus résistant. En fait, la pile préserve la longueur des fibres. »



## Couvertures en papier

Forte de ces enseignements, Nadine utilise de façon privilégiée la reliure souple en papier. Seule contrainte ? « Il faut savoir à quel endroit mettre des rigidités. » Une gouttière, des rabats ou des fermoirs japonais peuvent aider le livre à se tenir debout. Sur la couverture du *Tournoi du rêve* de René Fleurisson, les plis créent de l'architecture : « Derrière, il y a un gros travail de couture et de tranche-file avec un point de passe dans chaque cahier. » La reliure contemporaine l'attire pour son côté expérimental. En 2005, elle a bénéficié d'une résidence d'artiste au Québec, qui lui a donné l'occasion de créer une série de livres-animaux : « Ce sont des pages blanches qui parlent de la reliure. Les nerfs deviennent un véritable pelage en feutre pour le chien ou des pattes de fil métallique pour l'araignée. » Elle avait utilisé le même principe avec le recueil *Oiseaux* de Saint-John Perse : « Le jeu de l'ouverture et de la fermeture suggère l'envol. » Pour *Helgvor du Fleuve bleu*, elle a choisi de

**De haut en bas :**  
*L'Araignée*, 2005. Reliure cousue sur quatre nerfs métalliques, papier japonais.

*Oiseaux*, Saint-John Perse, 1991, illustré par Didier Mutel. Reliure en plein buffle noir, 1992.

« En 2005, elle a bénéficié d'une résidence d'artiste au Québec, qui lui a donné l'occasion de créer une série de livres-animaux. »



**De haut en bas :**

*Étincelles*, texte d'Adonis illustré par Philippe Amrouche, 2016. Petite série de reliures en papier avec fermoirs.

*Contes de la tranchée*, Jean Drault, illustré par Gravelle, ensemble de fascicules d'un périodique hebdomadaire, 1917. Reliure souple en papier fait main de type *long stitch*.

mettre une feuille de pierre en couverture, avec le titre gravé façon art rupestre : « Ce "roman préhistorique" écrit en 1929 est de J. H. Rosny, l'auteur de *La Guerre du feu*. J'ai voulu rester dans un univers primitif car le texte est truffé de clichés racistes. Il y a même une peau de bête ! » Aujourd'hui, Nadine souhaite développer ses collaborations avec des artistes contemporains comme le peintre Philippe Amrouche qui a illustré *Étincelles*, un texte d'Adonis en arabe et français, de ses encres aux teintes chaudes : « Il aime les transparences et utilise un papier très léger. Ce n'est pas facile à relier, mais je trouve son travail magnifique. »

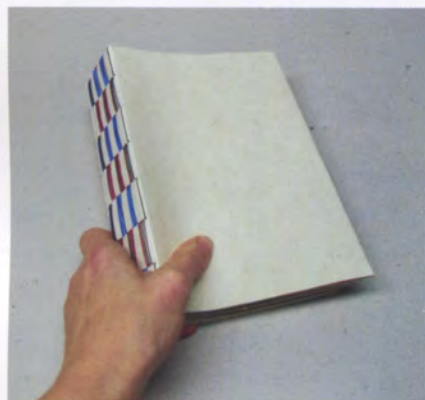
### Souvenirs de la Grande Guerre

Plusieurs commandes des archives départementales de la Charente ont concerné le fonds 14-18, à l'occasion du centenaire. « J'ai rassemblé dans un livre tous les fascicules d'un

périodique destiné à divertir les soldats. Sur le dos, chaque fil représente une semaine, en garance et en bleu horizon. Dès qu'on change de mois, je change de couleur. Les exemplaires manquants sont signalés en noir : ce sont les fantômes de nos bibliothèques, qui rappellent ceux des champs de bataille. » Un autre document est désormais conservé dans une enveloppe en papier bleu, inspirée d'une poche d'uniforme. Il s'agit du carnet d'instruction d'un certain Dumousseau, rempli de notes de cours et agrémenté des commentaires de son supérieur : « J'ai préconisé de laisser tel quel le petit carnet. La pochette sert de protection. J'aime bien mêler ainsi conservation et création. »

### Relieuse globe-trotter

Avec Jacques Brejoux, Nadine Dumain s'est lancée dans plusieurs projets de recherche appliquée qui reprennent la méthode inaugurée par Christopher Clarkson : « Nous réunissons autour de la table des personnes de différentes disciplines, afin de croiser les regards autour d'un même problème. » En 2011, débutait le programme « Les savoir-faire du papier en France et au Japon », à l'initiative de Valentine Dubard, responsable de l'atelier de restauration des dessins du Louvre : « Elle a la responsabilité d'une collection extrêmement précieuse et s'est rendue compte de la nécessité de mieux



connaître le papier japonais, très utilisé en restauration. Après plusieurs voyages d'étude, nous sommes en train d'élaborer un glossaire destiné à décrire les matériaux et leurs propriétés dans un langage commun. Cela permettra de rédiger des cahiers des charges plus précis. » En 2016, une autre aventure démarre autour du papier bleu préindustriel utilisé par des pastellistes : « Leila Sauvage, restauratrice au Rijksmuseum d'Amsterdam, voulait effectuer des tests sur un matériau similaire, car les pastels sont des œuvres d'une grande fragilité. Nous avons lancé un stage autour de cette thématique. Le succès a été immédiat. Les hypothèses concernant la fabrication de ce papier, encore très mal connu, sont en cours de validation. » À l'avenir, elle aimerait monter un groupe de travail sur les papiers arabes, mais le temps manque. En 2018, elle a ainsi séjourné deux semaines au Caire pour former le personnel de l'atelier de reliure de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), doté d'une remarquable bibliothèque. Elle avait déjà mené une formation du même type à Épinal.

Délaissant sans complexe les décors pour se concentrer sur les structures, Nadine Dumain partage avec générosité sa vision du livre, souple, durable, expressive et dynamique. Revenant au corps et au mouvement, elle glisse une référence à André Kertész (1894-1985), ce photographe d'origine hongroise qui a réalisé une série de portraits de lecteurs : « C'est intéressant de remarquer qu'aucun n'a les pieds au sol. Presque malgré nous, le livre nous met en apesanteur ! »

**Atelier de reliure et de restauration Nadine Dumain**, Le Moulin du Verger, BP 7, 16400 Puymoyen. Tél. : 05 45 65 37 33, courriel : [contact@moulinduverger.com](mailto:contact@moulinduverger.com), site Internet : [moulinduverger.com](http://moulinduverger.com)

Sauf mention contraire, les photos illustrant cet article sont à créditer à Nadine Dumain.



Carnet militaire, 1914-1918, du soldat Dumousseau, étui cousu en papier fait main teinté à l'indigo, 2016.

## Le Moulin du Verger, un laboratoire du papier

Fondé en 1539 puis reconstruit en 1635 par un entrepreneur hollandais, ce bâtiment témoigne de la longue tradition papetière qui marque encore le paysage et l'économie du bassin d'Angoulême. Le Moulin du Verger assure une production artisanale, à partir de draps de chanvre ou de lin, sous la direction de Jacques Brejoux qui a racheté le fonds de commerce en 1972. Ce chercheur s'intéresse aux matériaux préindustriels. Comme un archéologue expérimental, il reconstitue des papiers anciens dans un va-et-vient permanent entre hypothèses et travaux pratiques. La technique se mêle aux considérations historiques, géographiques et économiques, selon une approche volontiers collaborative. Grâce à cette méthode de travail, les services de conservation-restauration du monde entier bénéficient de progrès considérables dans la connaissance du papier du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise fournit aussi des papiers aux fibres variées pour le dessin, l'édition, la reliure ou toute autre pratique graphique.

Le Moulin du Verger, Jacques Brejoux, BP 7, 16400 Puymoyen. Tél. : 05 45 61 10 38, courriel : [contact@moulinduverger.com](mailto:contact@moulinduverger.com), site Internet : [moulinduverger.com](http://moulinduverger.com)



Le séchoir occupe tout le premier étage. Des claies coulissantes permettent de ventiler. © Douaud.